



Pour
explorer
l'ancien
site du camp

K

A



Modèle 2024

© 2024 KZ-Gedenkstätte Kaltenkirchen

La recherche d'informations fait partie de l'exposition « Dans l'exemple de Kaltenkirchen : histoire et mémoire d'un camp satellite » du mémorial KZ-Gedenkstätte Kaltenkirchen.

Texte : Béatrice Busjan, D' Tillmann Bendikowski

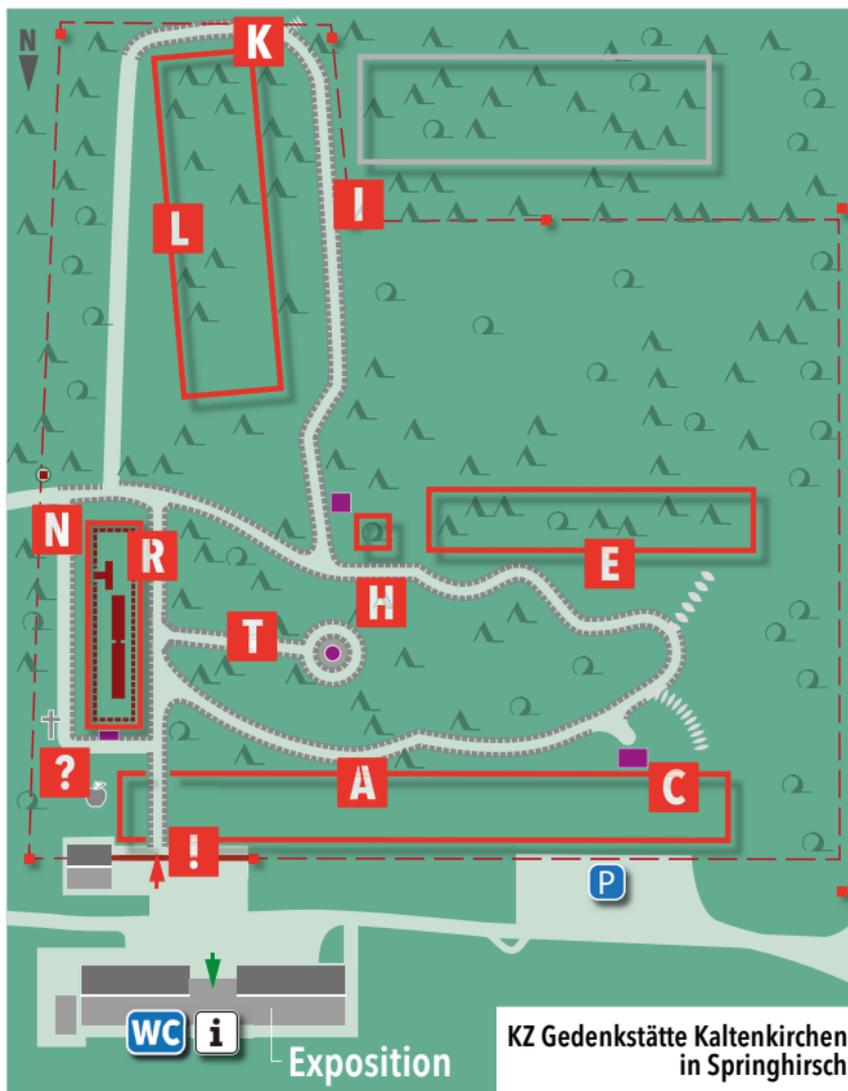
Rédaction: D' Ulrike Jureit, Marc Czichy

Traduction: Sprachzentrum Hamburg

Conception : gwf-ausstellungen | konzept & gestaltung, Hamburg

Plus d'informations à l'adresse www.kz-gedenkstaette-kaltenkirchen.de

Pour s'orienter



■ Sculptures du souvenir ■ — — — — — Tracé de l'ancienne clôture du camp

KZ Gedenkstätte Kaltenkirchen
in Springhirsch

!
A
C
E
H
I
K
L
N
R
T
?

Le camp satellite de Kaltenkirchen

En 1944, la SS (*Schutzstaffel*, une des principales organisations du régime nazi) a installé sur ce terrain un camp satellite du camp de concentration de Neuengamme. Les prisonniers ont été exploités comme travailleurs forcés pour la base aérienne à proximité. Quelque 500 hommes y étaient enfermés en même temps, et même un millier à certains moments.

Acheminés de toute l'Europe, ils y ont souffert des maux liés à leur condition d'esclave et à la détention : la faim, le froid, les maladies et la violence. Il a pu être prouvé que 190 prisonniers sont morts dans le camp satellite de Kaltenkirchen.

Peu de temps avant la fin de la guerre, la SS a fait évacuer le camp. Les prisonniers ont alors été déplacés vers le camp satellite de Wöbbelin près de Ludwigslust. Nombreux sont morts là-bas, quelque temps à peine avant la libération.

L'existence de ce camp a longtemps été passée sous silence après 1945. Aujourd'hui, le mémorial réunit les preuves de la souffrance des prisonniers et témoigne de la controverse autour de l'histoire de ce lieu.

Pont du souvenir

Ce que nous savons de l'histoire de ce lieu, nous le devons dans une large mesure aux anciens prisonniers. En ce sens, le « *Brücke der Erinnerung* » (Pont du souvenir) donne aujourd'hui accès aux événements historiques. Permettez-nous de vous inviter à emprunter ce pont.



Survivre

Le seul bien qui reste aux prisonniers du camp est leur propre vie. Ils ont été dépouillés de tous leurs objets personnels. La SS a été jusqu'à les priver de leur nom en leur attribuant des numéros.

Une vie humaine n'a plus beaucoup de valeur ici. La survie n'est parfois qu'une question de pur hasard.

« Comme par miracle, j'ai survécu. »

(Sergej Kiritschenko, 20 ans à l'époque)

Baraquement nord

Baraquement de prisonniers en bois. Environ 75 mètres de long sur 8 de large. Utilisation par des soldats allemands avant l'établissement du camp satellite. On y trouve aussi la cuisine du camp et un petit atelier de menuiserie.

La faim

Le quotidien du prisonnier est avant tout marqué par la faim. Même le pain peu nourrissant et la maigre soupe sont toujours en quantités insuffisantes. Au regard des lourds travaux physiques réalisés, la faim est mortelle ; de nombreux hommes meurent d'épuisement, d'autres tombent grièvement malades.

« Lever à 5 heures, petit déjeuner = un quart d'eau chaude et une petite tranche de pain du camp. 6 heures, départ pour le travail. Midi : repas sur place = un demi-litre d'eau chaude et une tranche de pain. Retour du travail à 19 heures. Repas du soir : un litre de soupe. »

(Pierre Humbert, 34 ans à l'époque)

Sculptures du mémorial

Depuis 2002, une série du sculpteur Ingo Warnke s'inscrit dans le travail de mémoire du camp. Ses œuvres invitent à la réflexion sur la souffrance des prisonniers. Les inscriptions sur les petites stèles suivent les usages graphiques des années 1944/45.

La « Küchenstein » (pierre de la cuisine) à proximité de l'ancienne cuisine du camp évoque une table vide et la faim permanente. Elle constitue également la première d'une série de quatre sculptures réparties sur le site qui couvrent, de plus, le thème de la torture, de la mort ainsi que de la commémoration des victimes.



Baraquement central

Baraquement de prisonniers en bois. Environ 40 mètres de long sur 7,5 de large. Utilisation par des soldats allemands avant l'établissement du camp satellite. On y trouve aussi la chambre du « Lagerältester » (doyen du camp) et l'endroit appelé « Krankenstation » (infirmerie).

Hiérarchie du camp

La SS contraint les prisonniers à participer au fonctionnement des camps : secrétaire de camp, médecin de camp, « Blockältester » (doyen de block) ou « Lagerältester » (doyen du camp). Ces hommes sont chargés de mettre en œuvre les ordres du commandant. En contrepartie, en tant que « Funktionshäftlinge » (prisonniers avec fonction), ils sont exemptés des lourdes besognes quotidiennes sur la base aérienne.

La maladie

Le camp rend malade : la malnutrition permanente, l'immense charge de travail et le froid insupportable, pour lesquels il n'existe aucune forme de protection suffisante. Les maladies diarrhéiques ne tardent pas à faire rage comme la dysenterie, qui affaiblit les hommes jusqu'à l'épuisement. Souvent, les prisonniers ne reçoivent pas de médicaments, même à l'infirmerie.

« À Kaltenkirchen, nous étions tous malades, cela veut dire que nous avons tous la dysenterie. Nous étions tous malades, nous mourions à petit feu. »

(Roger Rémond, 19 ans à l'époque)

« Strafbunker »

Le « Strafbunker » (bunker de punition). Selon les estimations, 4 mètres × 4 mètres. Construit en 1944 au moment de l'établissement du camp satellite.

La torture

La violence est le quotidien. Des mauvais traitements supplémentaires tels que l'isolement et la privation de nourriture sont perpétrés dans ce bunker. Les motifs sont souvent banals et arbitraires.

« Le mauvais traitement, ils nous marchaient sur le corps, partout... »

(Roger Rémond, 19 ans à l'époque)

La place d'appel

À l'époque, le camp ne compte pas un seul arbre sur son site. Les espaces non construits entre les baraquements servent d'« Appellplatz » (place d'appel). Les prisonniers doivent s'y rendre le matin et le soir pour le « Zählappell » (appel). Les membres de la SS et les autres gardes prolongent souvent volontairement cet exercice épuisant. Une torture quotidienne supplémentaire pour les prisonniers, ainsi debout dans le vent, la pluie, le froid et la neige.

Tranchées antiaériennes

Les prisonniers doivent construire une tranchée antiaérienne à la mi-octobre 1944. En cas d'attaque aérienne, elle doit offrir une protection contre les éclats.



Logement du personnel de garde

Baraquement de bois pour l'hébergement du personnel de garde. 43 mètres de long sur 13 de large. Construit aussi initialement pour la « Wehrmacht » (l'armée du III^e Reich).

« Les gardes, à quelques exceptions près, maltrahaient les prisonniers sans raison et les frappaient avec les crosses de leurs armes. »

(Victor Chevreuil, 56 ans à l'époque)

La garde

La garde a ses quartiers à l'extérieur du camp de prisonniers, de l'autre côté de la clôture. Elle se compose d'au plus 80 soldats de la « Luftwaffe » (armée de l'air), ainsi que de quelques hommes de la SS. Ils surveillent les colonnes de prisonniers également sur le chemin quotidien des sites de travail.

Porte du camp

Ancienne porte du camp. Situé à l'origine à l'extrémité de la clôture, directement en face des logements de la garde.

Travail forcé

Les prisonniers passent quotidiennement par la porte du camp : la marche jusqu'à la base aérienne durait une heure et demie. Leur mission sur place : prolonger la piste de décollage et d'atterrissage. Le soir, les hommes regagnent lentement le camp, épuisés. Même

« C'était un travail harassant, il faisait très froid, très froid... Chaque jour, quelques-uns de nos camarades mouraient, ils mouraient d'épuisement, de froid, c'était effroyable. »

les morts doivent être ramenés au camp.

(Henri Stroweis, 27 ans à l'époque)

Le voisinage

La population de Kaltenkirchen n'est pas sans connaître la situation des prisonniers. Tous savent aussi bien de leurs propres yeux que des récits rapportés que les hommes sont soumis aux travaux forcés sur la base aérienne et sur d'autres sites.

Les hommes et les femmes des environs peuvent entendre et voir les colonnes partir le matin et regagner le camp le soir.

« La population civile avec laquelle chacun de nous était en contact nous considérait comme des criminels dont on souhaitait la mort. »

(Lucien Robinet, 41 ans à l'époque)



K

Baraquement est

Baraquement de prisonniers en bois. Environ 42 mètres de long sur 12 de large. Utilisation par des soldats allemands avant l'établissement du camp satellite.

Le froid

L'hiver 1944/45 est froid. Toute la journée, les hommes doivent travailler dehors, sans vêtements chauds ou chaussures fermées. Le soir, les prisonniers peinent à se réchauffer.

« Nous avons de simples costumes à rayures sans sous-vêtements. Si bien que tous ont souffert, car il faisait froid. Et moi aussi. Je grelotais en permanence. »

(Mieczysław Swierczewski, 15 ans à l'époque)



Clôture

Clôture du camp composée à l'origine de poteaux en béton et de fil de fer barbelé. Vestige d'un poteau resté dans le sol.

L'évasion

Toute fuite est pratiquement vouée à l'échec. Malgré tout, quelques hommes désespérés tentent l'entreprise. Pour la plupart, ils sont rapidement rattrapés et exécutés. Rares sont ceux qui ont réussi à s'échapper.

« J'étais décidé : je vais partir, ... et je me suis enfui. J'ai avancé pendant environ quatre jours, le matin. Je marchais en forêt, car je ne pouvais pas passer par la route... Et après quatre jours, ce matin-là, je marchais comme ça, je regarde et réfléchis comment franchir la route, je regarde attentivement : Kaltenkirchen, le camp de concentration. J'avais tourné en rond... »

(Witalij Semjonow, 18 ans à l'époque)

N

Lavabos et latrines

Bâtiment de bois avec peu de lavabos et de latrines. Environ 22 mètres de long sur 6,5 de large. Construit durant l'été 1944 au moment de l'établissement du camp satellite. Fondations maçonnées avec cloaque souterrain conservées sous une nouvelle couche de protection.

La mort

Pratiquement chaque jour apporte son lot de morts parmi les prisonniers. Les corps sont amenés dans ce bâtiment dans un premier temps avant d'être enterrés dans divers lieux des environs. Toutes les victimes n'ont pas été identifiées à ce jour.

« Un WC avait été condamné et nous déposions dans l'autre les morts... De temps en temps, je ne sais pas combien de fois par semaine, ou quand il y en avait trop, nous les transportions quelque part et on les enterrait. »

(Henri Stroweis, 27 ans à l'époque)



R

En ce lieu aujourd'hui, les survivants et les descendants rendent hommage aux victimes. Elles n'ont pas survécu au camp satellite, mais par la commémoration, l'histoire des crimes commis ici reste vivace.

« Poids du souvenir... »

La « Drehstein » (la Pierre à tourner) du sculpteur Ingo Warnke au cœur de ce lieu de mémoire doit être mise en mouvement de façon active pour révéler les ultimes vers du poème « Die Asche von Birkenau » (Les cendres de Birkenau) de Stephan Hermlin :

*« Ceux qui gardent l'espoir,
Voient les bouleaux verts.
Lorsque les ombres des colombes
Volent par-dessus les cendres :
Le chant de la mort, qui s'éteint,
Ressemble soudain à la vie :
Poids du souvenir
Et légèreté de l'oubli. »*



Sculpture du mémorial

La « Sargstein » (la Pierre cercueil) de l'artiste Ingo Warnke rappelle les morts. Quelques-uns des numéros gravés sont ceux de prisonniers morts à Kaltenkirchen. Vous pouvez retrouver les noms des prisonniers dans le bâtiment de l'exposition.

Une croix. Et un pommier

Avez-vous vu la croix ? Et le pommier ? En 2002, des groupes de jeunesse chrétienne ont érigé une croix de bois en 2002 à l'arrière de l'ancien bâtiment des lavabos et latrines, puis planté un pommier en 2006 derrière l'ancien baraquement nord. La croix doit commémorer les souffrances des prisonniers, tandis que l'arbre constitue un symbole d'espoir.

Le mémorial tolère la croix malgré le débat soulevé au début et en dépit de l'irritation que continue de susciter ce symbole chrétien pour certains.

Pour les prisonniers du camp de Kaltenkirchen, une pomme constituait un trésor inaccessible, et la présence d'un pommier sur le site du camp était absolument impensable. Que signifie cet arbre pour vous ? A-t-il sa place à cet endroit ?

Découvrez dans le cadre de l'exposition qui se tient dans le bâtiment du mémorial comment l'histoire de ce lieu a été traitée à l'issue de la guerre.

